

Missionnaire de la SAINTE FACE BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

juillet/septembre 2013

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires
Autorisation du Tribunal de Rome n. 201/2009 du 18/06/2009 - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Tél. 06.5743432
Année XVII - Nouvelle série

114





LA SALUS POPULI ROMANI
EST NOTRE MÈRE À TOUS
Pape François 3

LA FACE DE JÉSUS
NOUS REVÈLE NOTRE
VÉRITABLE NATURE
Monseigneur Matteo Zuppi 7

UNIS DANS LA CHARITÉ
Père Luca Di Girolamo 12

PRIÈRE À LA SAINTE FACE
DU JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA 3.09.1944 13

Avec l'approbation du Vicariat de Rome
Directeur responsable: Aldo Morandini
Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi
que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son
intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception
de Buenos Aires - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Email:
madrepierina@gmail.com C/C postal 82790007 - C/C bancaire
IBAN IT84C0200803298000004059417 de la UNICREDIT BANCA
Typographie Ostiense - Roma - Via P. Matteucci, 106/c
Fini d'imprimer au mois de juillet 2013

MONSIEUR MARIO AURELIO POLI
ARCHEVÊQUE DE BUENOS AIRES 14

DE NOS MAISONS
Rubriques 15

CLÔTURE DU CENTENAIRE 19

Au mois de septembre, l'Eglise propose à notre réflexion l'importance et la valeur de la Croix et la participation à la rédemption de la part de Marie. Elle le fait avec la fête liturgique de l'Exaltation de la Sainte Croix, le 14, et avec la mémoire de la Bienheureuse Vierge Marie des Douleurs, le jour suivant. Il s'agit de deux occasions pour réfléchir sur la nécessité du disciple du Christ d'embrasser la Croix pour être semblable au Maître et de parcourir cette voie pour parvenir au salut. Au mois de septembre, on fête également la mémoire liturgique de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli, plus exactement le 11, qui comme chaque année sera célébrée dans les diverses maisons des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires.

Dans le domaine des fêtes de famille, deux ont été célébrées le mois dernier : une à Rome et une à Milan. A Rome, à l'occasion de la solennité de la Pentecôte, titulaire de l'Institut de l'Esprit Saint, les sœurs, les élèves, les enseignants, les parents, tous ceux qui tournent autour des activités de l'école, les dévots de la Bienheureuse se sont retrouvés, jeudi 30 mai, dans la basilique Sainte-Sabine sur l'Aventin, pour participer à la Messe présidée par l'évêque auxiliaire de Rome, Mgr Matteo Zuppi. A Milan, au cours des fêtes pour le centenaire de la fondation de l'Institut de l'Immaculée Conception, a été organisée, le dimanche 26 mai, une sympathique marche à pas lent, à laquelle ont participé les sœurs, les élèves et leurs parents, les enseignants et les amis de l'école.

Rappelons qu'au mois d'août on fête la solennité de l'Assomption de Marie Vierge au Ciel, un jour très cher à Mère Maria Pierina et à tous ceux qui éprouvent une dévotion particulière pour la Vierge. Pour réfléchir

sur le rôle de Marie dans la rédemption et sur sa maternité spirituelle à l'égard de tous ses fils, nous avons pensé offrir la méditation du Pape François, qu'il a prononcée dans l'après-midi du 4 mai, au cours de la visite qu'il a rendue à l'image de la Salus Populi Romani, conservée dans la basilique romaine Sainte-Marie-Majeure. C'est une occasion pour redécouvrir l'importance que la Vierge possède dans notre vie et pour apprendre d'Elle à être d'authentiques disciples de son Fils.

Nous souhaitons à nos lecteurs, au cours de ces mois d'été, de pouvoir redécouvrir les richesses que le cœur immaculé de Marie a réservées à chacun de nous. Il suffit de se confier à lui et de rester humbles, de cette humilité que seule la juste conscience de nos limites et de nos péchés peut nous donner.

La rédaction



ANNO DELLA FEDE 2012
2013

LE PAPE RÉCITE LE ROSAIRE DANS LA BASILIQUE ROMAINE SAINTE-MARIE-MAJEURE LA SALUS POPULI ROMANI EST NOTRE MÈRE À TOUS

Dans l'après-midi du samedi 4 mai, le Pape François a accompli une visite à la basilique romaine Sainte-Marie-Majeure pour vénérer l'icône de la Salus Populi Romani. A cette occasion, il a guidé la prière du Rosaire. Nous publions les paroles du Pape prononcées au terme de la récitation.

Je remercie le cardinal-archiprêtre de cette basilique pour les paroles prononcées au début. Je vous remercie, mon frère et ami, une amitié qui est née dans ce pays au bout du monde! Je vous remercie, frère et ami, une amitié qui naquit dans ce pays à la fin du monde ! Merci beaucoup. Je remercie pour leur présence le cardinal-vicaire, Messieurs les cardinaux, les évêques, les prêtres. Et je vous remercie, frères et sœurs, qui êtes venus aujourd'hui prier la Vierge, la mère, la Salus Populi Romani. Parce que ce soir, nous sommes ici devant Marie. Nous avons prié sous sa conduite maternelle, afin qu'elle nous aide à être toujours plus unis à son Fils Jésus; nous lui avons apporté nos joies et nos souffrances, nos espérances et nos difficultés; nous l'avons invoquée sous le beau titre de Salus Populi Romani en demandant pour nous tous, pour Rome, pour le monde, qu'elle nous donne la santé. Oui, car Marie nous donne la santé, elle est notre santé.

Jésus Christ, par sa Passion, sa Mort et Résurrection, nous apporte le salut, nous donne la grâce et la joie d'être fils de Dieu, de l'appeler en vérité par le



nom de Père. Marie est mère, et une mère se préoccupe surtout de la santé de ses enfants, elle sait toujours en prendre soin avec un grand et tendre amour. La Vierge protège notre santé. Qu'est-ce que cela signifie, que la Vierge protège notre santé? Je pense en particulier à trois aspects: elle nous aide à grandir, à affronter la vie, à être libres.

1. Une mère aide ses enfants à grandir et veut qu'ils grandissent bien; pour cela, elle les éduque à ne pas céder à la paresse — qui dérive aussi d'un certain bien-être —, à ne pas se reposer dans une vie facile, où l'on se contente de posséder uniquement des choses. La mère prend soin des enfants afin qu'ils grandissent toujours plus, qu'ils se fortifient, qu'ils soient capables de prendre des responsabilités, de s'engager dans la vie, de tendre vers de grands idéaux. L'Evangile de saint Luc dit que, dans la famille de Nazareth, Jésus «grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui» (Lc 2, 40). La Vierge fait précisément ceci en nous, elle nous aide à grandir humainement et dans la foi, à être forts et à ne pas céder à la tentation d'être hommes et chrétiens de façon superficielle, mais à vivre de façon responsable, à tendre toujours plus vers le haut.

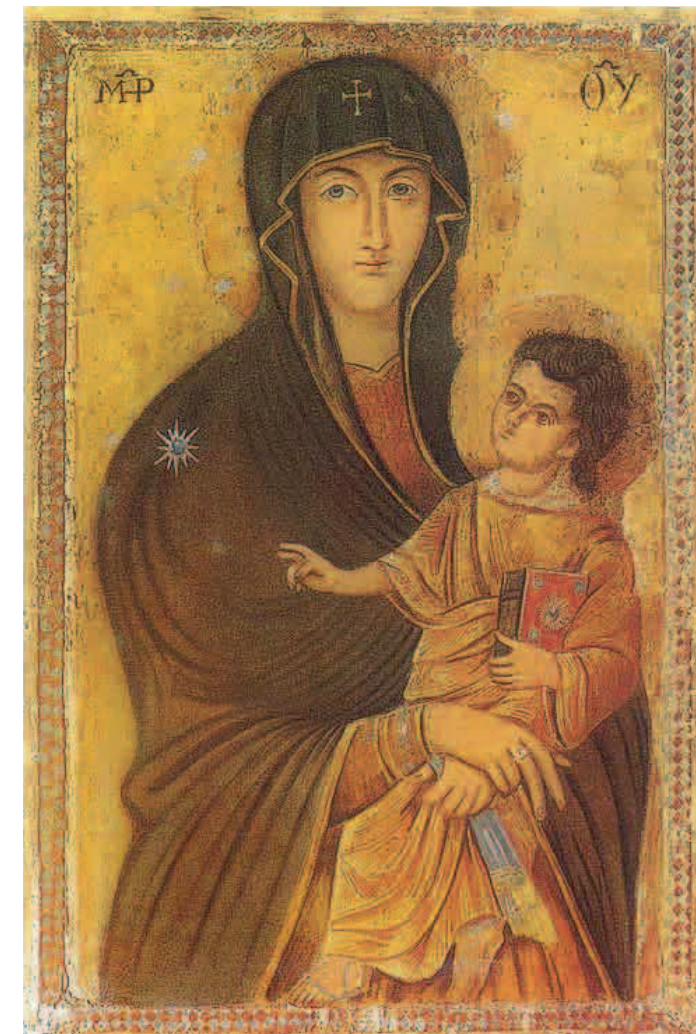
2. Une mère pense aussi à la santé de ses enfants en les éduquant à affronter les difficultés de la vie. On n'éduque pas, on ne prend pas soin de la santé en évitant les problèmes, comme si la vie était une autoroute sans obstacles. La maman aide les enfants à regarder avec réalisme les problèmes de la vie et à ne pas se perdre en eux, mais à les affronter avec courage, à ne pas être faibles, et à savoir les dépasser, dans un sain équilibre qu'une mère «sent» entre les lieux de la sécurité et les zones de risque. Une maman sait faire cela ! Elle ne porte pas toujours son enfant sur la route de la sécurité, parce que de cette manière l'enfant

ne peut pas grandir, mais elle ne le laisse pas non plus sur la route du risque, parce que cela est dangereux. Une maman sait équilibrer les choses. Une vie sans défis n'existe pas et un jeune garçon ou une jeune fille qui ne sait pas les affronter en se mettant en jeu, est un jeune garçon ou une jeune fille sans colonne vertébrale ! Rappelons-nous la parabole du bon samaritain: Jésus ne propose pas l'attitude du prêtre et du lévite, qui évitent de secourir celui qui était tombé sur des brigands, mais l'attitude du samaritain, qui voit la situation de cet homme et y fait face de façon concrète, même en courant des risques. Marie a vécu de nombreux moments difficiles dans sa vie, de la naissance de Jésus, quand «ils manquaient de place dans la salle» (Lc 2, 7), jusqu'au Calvaire : (cf. Jn 19, 25). Et comme une bonne mère, elle est proche de nous, afin que nous ne perdions jamais courage face aux adversités de la vie, face à notre faiblesse, face à nos péchés : elle nous donne la force, elle nous indique le chemin de son Fils. Jésus, de la croix, dit à Marie, en montrant Jean: «Femme, voici ton fils!» et à Jean: «Voici ta mère!» (cf. Jn 19, 26-27). Dans ce disciple c'est nous tous qui sommes re-

présentés: le Seigneur nous remet entre les mains pleines d'amour et de tendresse de sa Mère, afin que nous ressentions son soutien pour affronter et vaincre les difficultés de notre chemin humain et chrétien. N'ayez pas peur des difficultés ! Affrontez-les avec l'aide de la mère.

3. Un dernier aspect: une bonne mère non seulement accompagne ses enfants dans leur croissance, sans éviter les problèmes, les défis de la vie; une bonne mère aide aussi à prendre des décisions définitives, dans la liberté. Ce n'est pas facile; mais une mère sait le faire. Mais que signifie la liberté ? Ce n'est certainement pas faire tout ce que l'on veut, en se laissant dominer par les passions, ni passer d'une expérience à l'autre sans discernement, ni suivre les modes du temps ; la liberté ne signifie pas, pour ainsi dire, jeter tout ce qui ne nous plaît pas par la fenêtre. Non, cela n'est pas la liberté. La liberté nous est donnée afin que nous sachions faire les bons choix dans la vie ! Marie, en bonne mère, nous éduque à être, comme Elle, capables de faire des choix définitifs ; des choix définitifs, en ce moment où règne, pour ainsi dire, la philosophie du provisoire. Il est si difficile de s'engager dans la vie de façon définitive. Et elle nous aide à faire des choix définitifs avec cette pleine liberté, avec laquelle elle a répondu «oui» au plan de Dieu dans sa vie (cf. Lc 1, 38).

Chers frères et sœurs, comme il est difficile, à notre époque, de prendre des décisions définitives ! Le provisoire nous séduit tous. Nous sommes victimes d'une tendance qui nous pousse au provisoire... comme si nous désirions rester adolescents. C'est un peu le charme de rester adolescents, et cela pour toute la vie ! N'ayons pas peur des engagements définitifs, des engagements qui impliquent



et concernent toute la vie ! De cette façon notre vie sera féconde ! Et cela est la liberté : avoir le courage de prendre ces décisions avec grandeur.

Toute l'existence de Marie est un hymne à la vie, un hymne d'amour à la vie : elle a enfanté Jésus dans la chair et a accompagné la naissance de l'Eglise sur le Calvaire et au Cénacle. La Salus Populi Romani est la maman qui nous donne la santé pour grandir, qui nous donne la santé pour affronter et dépasser les problèmes, qui nous donne la santé pour nous rendre libres en vue des choix définitifs; la maman qui nous enseigne à être féconds, à être ouvert à la vie et à être toujours féconds de bien, féconds de joie,



féconds d'espérance, à ne jamais perdre l'espérance, à donner sa vie aux autres, la vie physique et spirituelle.

Nous te le demandons ce soir, O Marie, Salus Populi Romani, pour le peuple de Rome, pour nous tous: donne-nous la santé que toi seule peut nous donner, pour que nous soyons toujours signes et instruments de vie. Amen.

* * *

À la sortie de la basilique, sur le parvis, le Saint-Père a adressé les paroles suivantes aux nombreux pèlerins rassemblés sur la place:

Frères et sœurs,
Bonsoir! Merci beaucoup pour votre présence dans la maison de la maman de Rome, de notre Mère.

Vive la Salus Populi Romani. Vive la Vierge. C'est notre Mère. Confions-nous à elle, afin qu'elle nous protège comme une bonne maman. Je prie pour vous, mais je vous demande de prier pour moi, parce que j'en ai besoin. Trois « Je vous salue Marie » pour moi. Je vous souhaite un bon dimanche, demain. Au revoir. À présent je vous donne la bénédiction — à vous et à toutes vos familles. Que le Père tout-puissant vous bénisse.

Bon dimanche.



L'EVÊQUE AUXILIAIRE DE ROME, MONSIEUR MATTEO ZUPPI, PRÉSIDE LA CÉLÉBRATION EU- CHARISTIQUE À L'OCCASION DU TROISIÈME ANNIVERSAIRE DE LA BÉATIFICATION DE MÈRE MARIA PIERINA DE MICHELI **LA FACE DE JÉSUS NOUS RÉVÈLE NOTRE VÉRITABLE NATURE**

À l'occasion du troisième anniversaire de la béatification de Mère Maria Pierina De Micheli, Monseigneur Matteo Zuppi, Evêque auxiliaire de Rome, a présidé une concélébration eucharistique dans la basilique Sainte-Sabine à l'Aventin, le jeudi 30 mai 2013.

Les souvenirs, les mémoires, avec Jésus ne sont jamais un plongeon dans le passé, comme une machine à remonter le temps qui nous plongerait dans une dimension qui n'a cependant rien à voir avec nous, avec nos jours, qui peuvent nous faire vivre des émotions, mais qui sont toujours éloignées de la vie véritable. Avec Jésus, le souvenir signifie revivre, comprendre la dimension de l'amour toujours actuel, qui ne finit pas, qui n'est pas de l'archéologie, ni un lien vague et seulement abstrait. Selon saint Jérôme, celui qui revient au Seigneur ne sort pas de sa maison. Cela est profondément vrai et nous ressentons, également à travers les filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires, que l'amour ne finit pas, qu'il se transforme, qu'il continue à transformer, qu'il s'incarne dans notre aujourd'hui, car il est uni à celui de Jésus, qui reste avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde et qui continue à engendrer la vie dans notre vie. C'est une remémoration que nous accomplissons avec une autre personne venue du bout du monde, comme celle-ci l'était, encore davantage à l'époque, et comme elle l'est encore aujourd'hui : le Pape François. Dans l'une de ses homélies, dans la petite chapelle de Sainte-Marthe, il a dit « que toute la vie chrétienne est un travail de Jésus, de l'Esprit Saint

pour nous préparer une place, pour préparer nos yeux pour qu'ils voient. Mais, Père, je vois bien ! Je n'ai pas besoin de lunettes ! Mais il s'agit là d'une autre vision. Pensons à ceux qui sont malades de cataracte et qui doivent être opérés de la cataracte : ils voient, mais après l'intervention qu'est-ce qu'ils disent ? Je n'ai jamais pensé que l'on pouvait aussi bien voir sans lunettes ! ».

Nos yeux, les yeux de notre âme ont besoin, ont la nécessité d'être préparés pour regarder ce visage merveilleux de Jésus. Il s'agit de préparer le cœur : de préparer le cœur pour aimer, aimer davantage et parce que « le chemin de la vie est un chemin de préparation », une perspective d'éternité. Voilà, cela nous aide à nous souvenir, trois ans après la béatification de Mère Pierina !

Hier, le Pape François a rappelé à tous quelque chose que souvent, hélas, nous vivons peu, et pourtant il s'agit de la clé pour comprendre également la fête d'aujourd'hui et pour vivre avec joie la merveilleuse aventure de l'Évangile : l'Église est une famille !

« Quel est ce projet de Dieu ? C'est de faire de nous





tous une unique famille de ses enfants, dans laquelle chacun le sente proche et se sente aimé de Lui, sente la chaleur d'être la famille de Dieu ».

« L'Eglise n'est pas une organisation née d'un accord de plusieurs personnes, mais – comme nous l'a rappelé tant de fois le Pape Benoît XVI – elle est l'œuvre de Dieu, elle naît du désir de Dieu d'appeler tous les hommes à la communion avec Lui, à son amitié, et même plus, à participer en tant que ses fils de sa vie divine elle-même. Dieu nous convoque, il nous pousse à sortir de l'individualisme, de la tendance à nous refermer sur nous-mêmes et il nous appelle à faire partie de sa famille.

Et cet appel a son origine dans la création elle-même. Dieu nous a créés pour que nous vivions une relation de profonde amitié avec Lui, et même quand le péché a rompu cette relation avec Lui, avec les autres et avec la création, Dieu ne nous a pas abandonnés ».

Si nous vivions davantage cette dimension, si nous profitons de la fraternité, si nous la prenions au sérieux et la construisions avec notre amitié, nous serions tous plus forts, plus crédibles, nous montrerions la véritable force de l'Evangile qui est celle de nous libérer de la division, de cet individualisme qui réduit l'homme à vivre pour lui-même, à se conserver et donc à finir. Car il n'est pas bon que l'homme soit seul, même s'il est fort et autonome. Cela n'est pas bon ! Quand l'un d'entre vous ne parle avec personne, reste de côté, passe son temps à jouer au solitaire, sa mère, ses amis, s'ils sont attentifs et bienveillants, sont préoccupés. Très préoccupés. Ils se demandent : qu'est-ce qu'il a, pourquoi reste-t-il seul, pourquoi au lieu de parler avec les autres est-il toujours devant des jeux vidéos ou l'ordinateur ? Si quelqu'un se dispute avec tout le monde, ne s'ouvre vraiment avec personne, les autres se préoccupent. Voilà, Dieu, qui est vraiment comme un papa et une maman, se préoccupe que nous ne restions jamais seuls. Et il nous donne cette

famille, qui est sa communauté, son Eglise. Et ce n'est pas une organisation, où l'on devient un numéro, un exécuteur, l'un parmi tant d'autres, mais Pierre, André, Jacques, Philippe et ensuite nos noms. Voilà, que c'est beau ! Quelle joie ! Nous lui appartenons et nous sommes ensemble ! Nous nous aimons et nous découvrons que nous sommes frères ! Combien !

Mère Pierina De Micheli a pris l'Evangile au sérieux. L'Evangile doit être vécu ou alors on ne le comprend pas du tout ! Et on le comprend en le vivant. Comme l'amitié, comme l'amour. Si nous ne le vivons pas, nous pouvons étudier beaucoup de livres, faire de nombreuses théories, mais cela ne fonctionne jamais ! Jésus est venu pour que l'amour de Dieu devienne concret, pour que nous puissions le voir, le sentir, comprendre de manière non abstraite, mais précisément dans notre vie concrète ! L'Evangile met en mouvement ! Mère Pierina de Milan, à la fin du siècle dernier, fait l'expérience de nombreux problèmes ; pensez que son père mourut alors qu'elle ne l'avait pratiquement pas connu et qu'elle ressentit immédiatement un amour intense envers le Christ.



Toutes les histoires véritables connaissent ensuite des étapes. Quelqu'un ne naît pas saint, pas plus qu'il ne comprend tout en une seule fois ! Pour Mère Maria Pierina, il y a le vendredi saint 1902, quand dans l'église Saint-Pierre in Sala, à l'âge de douze ans, après avoir écouté une Voix, elle imprime un baiser profond sur la Face de Jésus. « Personne ne me donne un baiser d'amour sur la face pour réparer le baiser de Judas ? ». Et ensuite des rencontres. Au fond la vie est une rencontre, certaines finissent tout de suite, toutes sont importantes, certaines changent la vie. Elle rencontre deux sœurs venant d'Argentine : la Fondatrice des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires, Mère Maria Eufrasia Iaconis et sœur Maria Stanislada. De Giuseppina, elle devient Pierina. Il en était alors ainsi : une vie nouvelle, véritable. Pas un faux nom, comme ceux qui nous servent pour une vie feinte, mais un autre nom pour dire que nous devenons nouveaux et que la rencontre avec Jésus nous a rendus des personnes nouvelles : les mêmes et pourtant nouvelles ! Elle se rend au bout du monde, en Argentine. Sa famille devient l'école, les nombreux enfants. A Rome, elle rencontre l'abbé Ildebrando Gregori, apôtre de la Sainte Face. Il meurt jeune, à 55 ans seulement. Il lutte contre le mal. Il aimait tellement Jésus qu'il sentait dans son « âme la douleur et la tristesse de Jésus de manière si intense que son physique s'en ressentait également ». De la photographie du Saint-Suaire, il réussit à capturer dans celle-ci la Face du Christ mort. Le Bienheureux cardinal Ildefonso Schuster la donna à son tour à Mère Pierina. De l'image du Saint-Suaire, la Bienheureuse fit représenter la Sainte-Face. Elle œuvra pour que la Face du Christ soit adorée et contemplée par les âmes, car en l'aimant elles participeront à ses peines et à ses joies. La

médaille de la Sainte-Face est l'icône du Christ mort sur la croix pour la rédemption de l'humanité, et du Christ victime immolé, vivant dans la Sainte Eucharistie. « Fais resplendir sur nous, Seigneur, la lumière de ta Face ». Sur l'autre côté apparaissait une hostie rayonnante entourée par l'invocation « Reste avec nous Seigneur ». « C'est une ARME de défense, un BOUCLIER de force et un GAGE de miséricorde que Jésus veut donner au monde ». « SEIGNEUR, MONTRE-NOUS TA FACE ET NOUS SERONS SAUFS » (Psaume 79).

Sainte-Face de mon doux Jésus, expression vivante et éternelle de l'amour et du martyr divin souffert pour la rédemption humaine, je T'adore et je T'aime. Je te consacre aujourd'hui et pour toujours tout mon être. Je t'offre par les mains très pures de la Reine Immaculée les prières, les actions et les souffrances de ce jour, pour expier et réparer les péchés des pauvres créatures. Fais de moi ton véritable apôtre. Que ton doux regard soit toujours présent pour moi et qu'il s'illumine de miséricorde à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il. Sainte-Face de Jésus, regarde-moi avec miséricorde.

Il y a dix femmes qui vont à sa rencontre. La différence entre les sages et les sottises n'est pas dans la vigilance, car en réalité elles s'endorment toutes. Jésus ne se





scandalise pas du sommeil, qui conditionne tellement notre vie et qui révèle notre faiblesse. Il sait que la chair est faible, mais il nous enseigne à avoir un esprit fort ! La différence entre être sages ou sots est seulement l'huile que les premières emmènent avec elles alors que les autres ne le font pas. Pour le reste, elles sont

dans la même condition. Elles ont des lampes semblables ; elles les prennent toutes les dix, démontrant qu'elles sont conscientes de la nécessité d'avoir de la lumière, d'affronter le risque de la nuit et de l'obscurité. Tel est le problème de la vie, de son accomplissement : vaincre l'obscurité pour pouvoir reconnaître, malgré les ténèbres, la présence de Dieu, l'avènement de l'époux. Il est facile d'attendre quelque'un pendant la journée ; il est plus difficile de le faire dans l'obscurité. Mais c'est précisément quand nous sommes dans les ténèbres, quand on ne voit pas, que se révèle l'homme de l'espérance. Cependant, la sagesse ne demande pas un effort extraordinaire ou un sacrifice impossible et au fond ennuyeux. La véritable sagesse est de savoir prendre l'huile avec soi. Quel sens les lampes ont-elles sans huile ? Aucun, elles deviennent sans valeur,



des assurances sans valeur.

La lampe de l'amour nous fait voir la face de l'époux, c'est-à-dire Jésus. Nous le reconnaissons dans sa présence eucharistique, mais nous ne reconnaissons aussi chez le pauvre. Vivre sans amour nous laisse dans l'obscurité ; nous ne rencontrons pas et nous ne reconnaissons pas la face de l'époux ; cela nous fait arriver tard, nous empêche d'être présents quand cela est nécessaire ; cela ne nous fait pas trouver la joie ! C'est comme cet affamé qui, lors du Jugement dernier, ne dira rien à notre propos car nous ne lui avons rien fait. Si nous avons l'amour dans le cœur, c'est-à-dire si nous sentons l'amour que Dieu éprouve pour nous, nous sommes remplis de lumière et nous voyons notre prochain, nous l'illuminons. Autrement, nous ne voyons aucune face, elles



seront toutes pareilles, car nous ne voyons que nous-mêmes. La véritable face de Jésus nous aide à comprendre qui nous sommes, car sa face d'amour fait resplendir la nôtre, autrement, quelle

pauvre vie. Enseigne-nous à être resplandissants d'amour, saints, bons, pleins d'amour, à t'appartenir, à te suivre et à te reconnaître chez tes frères les plus petits. Rappelle-toi de tous, Seigneur. Amen.



MESSE EN L'ANNIVERSAIRE DE LA BIENHEUREUSE UNIS DANS LA CHARITÉ

Nous publions l'homélie prononcée par le serviteur de Marie, le père Luca Di Girolamo, lors de la Messe du vendredi de la IV^e semaine de Pâques, célébrée le 26 avril 2013, dans la chapelle de l'Institut du Saint Esprit de Rome.

INTRODUCTION :

Avec l'Incarnation, le Seigneur partage les dimensions les plus profondes de notre nature : la chair et le sang. Et c'est précisément grâce à ce dernier élément, le sang, que s'est accomplie notre rédemption et, avec celle-ci, se renforce notre lien avec Lui déjà dans cette vie : nous en faisons l'expérience lors de chaque Messe quand le Seigneur s'offre à nous.

Ce lien doit toutefois être conservé et il est important de rester éloigné de toutes les occasions de dispersion et de péché. Cela n'est pas toujours le cas, et voilà alors la nécessité du pardon.

HOMÉLIE : Face à ce qui est la vie terrestre de Jésus et surtout en perspective de sa triste conclusion, Il vient à notre rencontre – dans l'Évangile d'aujourd'hui – avec une invitation à abandonner la peur. Cet-

te dernière est un sentiment profondément humain que nous pourrions presque définir comme la sentinelle de la souffrance et le signal d'alarme de la douleur : Jésus aussi la partage et la prend en charge dans le Jardin des oliviers, mais le mystère de la Pâque, dans son ensemble, va au-delà.

C'est précisément cet événement singulier – dont Paul nous résume les étapes dans la 1^{ère} lecture – qui ouvre des horizons nouveaux et Jésus lui-même nous rassure que notre destin est marqué par la communion. Il nous présente tout d'abord un vaste lieu : le Royaume, où les demeures sont très nombreuses et nous pourrions ajouter que cette quantité est étroitement liée à la qualité de l'amour qui nous est donné par Dieu. En deuxième lieu, Jésus va préparer une place. Il s'agit d'un discours actuel : nous sommes tous à la recherche d'une place et ce mot est devenu plus que jamais fréquent dans nos discours. Mais le véritable lieu de notre réalisation est précisément ce Royaume qui doit guider notre existence terrestre et chacune de nos activités. Un royaume qui est lumière qui se projette sur notre quotidien, comme l'avenir inséré dans notre présent : notre recherche d'un lieu de stabilité existentielle et de travail ne doit jamais être détaché d'un discours religieux, c'est-à-dire d'un lien avec Celui qui nous a offert la vie.

L'avenir de notre présent est donc l'élément le plus caractéristique de la Pâque que nous célébrons en ce temps et chaque année et dont nous nous rappelons comme élément qui accompagne notre vie.

L'événement pascal nous présente à nouveau le Christ comme voie unique et vivifiante qui est chargée de vérité pour notre existence : Il est le centre de notre vie, dont naît l'amour pour notre existence et notre présence dans le monde.

Jésus – en tant que Voie, Vérité et Vie – entre donc dans notre quotidien en y versant les germes de l'éternité, mais il nous demande de les faire mûrir et de les diffuser, malgré nos côtés sombres, tout en étant conscients que, dans la mesure où nous resterons unis à lui, nous obtiendrons la transfiguration d'hommes et de femmes en saints et en saintes.

L'invitation que Mère Pierina adresse à ses sœurs – nous sommes dans les années 30 du XX^e siècle – ne concerne pas seulement celles-ci. Dieu se sert de notre sœur pour faire entendre sa voix, qui exhorte à abandonner les sen-



tiers de la peur, précisément comme dans l'Évangile : Ne soyez pas des pusillanimes, qui ont peur de tout, qui trouvent un obstacle en tout. Nous ne devons pas nous contenter du peu, mais nous élançons toujours davantage vers le haut.

S'unir à Lui, mais pas dans le désengagement, car s'il est vrai que le Seigneur accomplit de grandes œuvres, nous sommes des parties intégrantes de celles-ci et c'est pour cela que nous avons été appelés à être et à agir. En un mot : à collaborer malgré nos limites, en œuvrant dans le cadre de cette vertu que

Mère Pierina apprend de l'unique Maître, c'est-à-dire la charité. C'est pourquoi elle invite à l'unité, qui dépasse la considération et la critique de nos limites et de celles des autres :

Nous sommes unies dans la charité mes chères filles, compatissons l'une pour l'autre ; les défauts existeront toujours : nous devons lutter jusqu'à la mort.

Des paroles fortes, qui nous touchent de près : nous connaissons les défauts, mais nous sommes forts pour critiquer. Voilà alors que la lutte, depuis l'expérience de l'apôtre Paul, est une constante de toute vie chrétienne, mais elle ne se détache pas de l'acquisition de la sainteté, non pour recevoir des honneurs humains, des appréciations et des compliments, mais plutôt pour convaincre le monde – aujourd'hui plus que jamais déchiré – à retrouver la beauté des origines.

Prière à la Sainte-Face

“O Jésus, qui dans Ta Passion cruelle devint l'opprobre des hommes et l'homme des douleurs”, je vénère Ta Face Divine, sur laquelle resplendissaient la beauté et la douceur de la divinité et qui est devenue pour moi comme le visage d'un lépreux... Mais je reconnais sous ces traits défigurés Ton amour infini, et je me consume du désir de Te aimer et de Te faire aimer de tous les hommes. Les larmes qui jaillissent avec tant d'abondance de Tes yeux sont comme des perles précieuses que j'ai à cœur de recueillir pour racheter avec leur valeur infinie les âmes des pauvres pécheurs. O Jésus, ta Face adorable ravit mon cœur. Je te supplie d'imprimer en moi Ta ressemblance divine et de m'enflammer de Ton amour, afin que je puisse parvenir à contempler Ta Face glorieuse. En ma nécessité présente, accepte l'ardent désir de mon cœur en m'accordant la grâce que je Te demande. Ainsi soit-il”.

Du Journal de Mère Maria Pierina De Micheli
(3 septembre 1944)

“Que la croix soit ma joie, La Volonté de Dieu le souffle de ma pauvre vie... Les tentations, les luttes, les peines, si elles sont ordonnées par la main de Dieu, ne doivent pas me faire peur, car Dieu est amour et comme Épouse il m'aime d'un amour infini, de prédilection... et, quand cet amour n'est pas ressenti, mon amour pour Lui est plus pur...”.

MONSEIGNEUR MARIO AURELIO POLI ARCHEVÊQUE DE BUENOS AIRES

La Congrégation des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires se réjouit de la nomination de Monseigneur Mario Aurelio Poli comme nouvel Archevêque de Buenos Aires. Le prélat connaît très bien la Congrégation et il a présidé plusieurs fois la Messe en l'anniversaire de la mort de Mère Eufrasia Iaconis, la fondatrice de l'Institut. Il est également dévot de la Sainte-Face et de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli. Nous en publions un bref profil biographique.

S.Exc. Mgr Mario Aurelio Poli est né à Buenos Aires le 29 novembre 1947. Il a suivi des études primaires dans les écoles publiques et des études secondaires dans l'école paroissiale de San Pedro Apostol. Il a fréquenté la faculté de droit et de sciences sociales de l'Université de Buenos Aires, où il a obtenu le titre de Licenciado en Servicio Social.

À l'âge de 22 ans, il est entré au séminaire métropolitain de Buenos Aires où il a suivi les cours de philosophie et de théologie et il a été ordonné prêtre le 25 novembre 1978, étant incardiné à Buenos Aires. Il a obtenu un doctorat de théologie à l'Université catholique argentine. En tant que prêtre, il a exercé les ministères suivants : vicaire paroissial dans la paroisse San Cayetano (1978-1980) ; supérieur du grand séminaire (1980-1987) ; aumônier des Siervas del Espíritu Santo (1988-1991) ; assistant ecclésiastique de l'Association laïque Fraternal

dades y Agrupaciones Santo Tomas de Aquino (1988-1992). Il a également été Directeur de l'Institut pour les vocations San José (cours propédeutique au grand séminaire). Il a été membre du Collège des consultants et du Conseil presbytéral. À partir de 1980, il a enseigné l'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie de l'Université pontificale catholique argentine.

Le 8 février 2002, il a été nommé évêque titulaire d'Abidda et Auxiliaire de Buenos Aires, continuant l'activité d'enseignant. Il a reçu l'ordination épiscopale le 20 avril 2002. Le 24 juin 2008, il a été nommé évêque résidentiel du diocèse de Santa Rosa.

Au sein de la Conférence épiscopale argentine, il a été membre de la Commission épiscopale pour l'éducation catholique et de celle pour les ministères. Il était actuellement Président de la Commission épiscopale pour la catéchèse et la pastorale biblique.

Le 28 mars 2013, le Pape François l'a nommé Archevêque de Buenos Aires, le transférant du diocèse de Santa Rosa.



DE ROME

Dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit, le samedi matin du 1er juin, a été exposée la précieuse relique de Sainte Rita de Cascia.

Il s'agit de sa ceinture qui est conservée dans un reliquaire d'art. La chapelle est restée ouverte aux fidèles qui sont accourus nombreux pour vénérer la Sainte de l'impossible.

À commencer par les enfants de l'école, par les enseignants, par les parents et par les sœurs.



DE MILAN

Sur les traces de la Servante de Dieu, Mère Eufrasia Iaconis, Fondatrice de la Congrégation des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires, à cent ans de son arrivée dans l'Institut de l'Immaculée Conception de Milan.

«Aujourd'hui 6 juin 2013, je suis à Milan et je fête avec simplicité avec les sœurs les 'cent ans' de la venue de Mère Eufrasia, de Sœur Estanislada et de 6 novices dans le tout nouvel Institut « Immaculé Conception ».

Il y a cent ans, ces



dernières quittaient leur petit appartement de la rue San Siro et faisaient leur entrée dans le très beau noviciat, j'imagine avec une très grande émotion...

Ce matin, vers 6h00, Sœur Giustina, Sœur Aurora, Sœur Orsola et moi-même, sommes allées en pieux pèlerinage rue San Siro, au numéro 6, et après quelques photographies-souvenirs près du porche d'entrée de l'immeuble, j'ai lu plusieurs pensées de Mère Eufrosia et ensuite, en récitant le chapelet, nous sommes revenues à l'Institut. Cela a été un rosaire de remerciement pour les nombreux bienfaits reçus au cours de ces cent ans, nous y avons mis de nombreuses intentions : nous vous sentions proches...

Il y a cent ans naissait un nouveau noviciat en terre italienne, aujourd'hui nous avons demandé à la Mère de ne pas le laisser mourir, mais de lui envoyer de nouvelles filles. Mère Eufrosia aime sa Congrégation et nous fera comprendre ce que nous devons faire. Elle veut certainement que nous soyons plus bonnes... Une fois arrivées à la maison a été célébrée la Sainte Messe d'action de grâce.

Aujourd'hui, aussi bien à Rome qu'à Grottaferrata, ont été célébrées des Messes d'action de grâce au Seigneur pour l'amour qu'il a donné à notre Congrégation. Cet après-midi, nous resterons une heure en adoration devant le Très Sainte Sacrement exposé et nous prierons pour pouvoir continuer notre chemin en

rendant gloire à Dieu et pour que notre Congrégation puisse aussi fêter 200 ans. Un salut à toutes ».

(Sœur Natalina Fenaroli)

«Aujourd'hui, samedi 8 juin, avec les sœurs et les collaborateurs, nous avons fêté les cents ans de l'arrivée du Très Saint Sacrement rue Elba, au numéro 18.

Le matin qui a suivi la rencontre, où l'on a parlé du charisme et de plusieurs aspects concrets pour pouvoir le transformer en vie du mieux possible chez un collaborateur, nous avons rejoint à pieds l'église San Pietro in Sala.



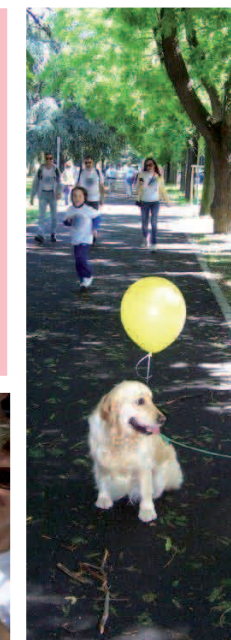
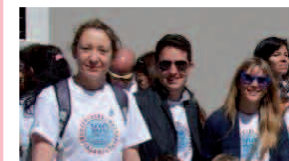
Nous avons prié et lu des pensées de Mère Eufrosia et ensuite, en pieux pèlerinage et en récitant le chapelet, nous avons parcouru le trajet qu'avaient parcouru il y a cent ans les prêtres qui portaient Jésus Eucharistie à l'Institut de rue Elba, au numéro 18.

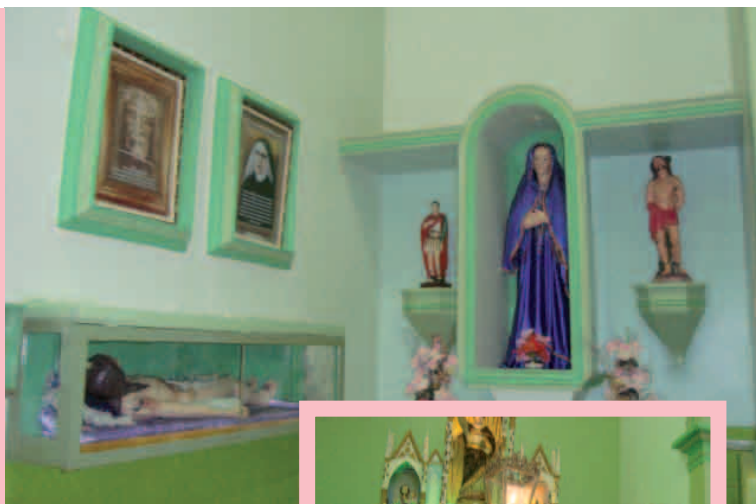
La Sainte Messe a ensuite été célébrée, puis deux collaborateurs ont émis pour la première fois les promesses et trois autres les ont renouvelées pour la deuxième fois. Cela a été une grande joie pour tous. Dans l'après-midi, il y a ensuite eu l'heure d'adoration avec la récitation des Vêpres".

(N. F.)

Missionnaire de la
SAINTE FACE
BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

114





DE LAVRAS DA MANGABEIRA

(Brésil)

A l'occasion du bicentenaire de la fondation de la paroisse de Saint Antoine Abbé, le jeudi 30 mai a été intronisé un tableau représentant la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli et la Sainte-Face. Chaque mardi, le groupe de la Sainte-Face se réunit pour la prière de réparation. C'est un petit groupe qui depuis trois ans demeure fidèle et persévérant dans la prière.

(Sœur Albina dell'Osbel)



27 / 28 09.2013 CLÔTURE DU CENTENAIRE

de l'Institut de l'Immaculée
Conception de Milan (1913-2013)

27.09.2013 à 17h00

SPECTACLE POUR LE CENTENAIRE

Représentation des élèves
de l'Institut de l'Immaculée Conception
de Milan et de l'Institut du Saint-Esprit de Rome
Auditorium du P.I.M.E. - Via Mosè Bianchi, 94 - Milan

28.09.2013 à 11h00

CONCÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

présidée par le Cardinal Francesco Coccopalmerio
Président du Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs
en la Basilique-Sanctuaire Santa Maria delle Grazie
Piazza Santa Maria delle Grazie, 2 - Milan

Institut Immaculée Conception - Via Elba, 18 - 20144 Milan



"Amare Gesù è ciò che più conta"

*Beata
Madre M. Pierina De Micheli*



Entra

Le 11 septembre 2012, mémoire liturgique de la Bienheureuse, a été inauguré le site officiel de Mère Maria Pierina

www.missionariavoltosantomadrepierina.it
sous la direction de Maria Rosaria Ditto.
Nous invitons nos lecteurs à le visiter.